

on le torsade légèrement pour qu'il se tienne. Sur un carton, on trace des traits tous les 4 mm : ce sera la longueur des petits bouts de fil à couper. On positionne la torsade de fil à coudre sur ce tracé et, avec une lame de rasoir, on coupe ces longueurs de 4 mm... il en faut plusieurs milliers. On fait sur chaque nervure un petit repère à l'aide d'un gabarit sur lequel on a tracé des traits tous les 15 mm. Sur une coupelle, mettre des bouts de fils et un point de colle blanche : on trempe le pinceau dans la colle, et on attrape un fil avec, que l'on positionne sur le tracé de la nervure (opération à répéter plusieurs milliers de fois !). Dans une journée, on arrive toutefois à faire une aile entière. On colle ensuite, au fer, une bande crantée sur ce faux lardage, en appuyant bien la bande avec un chiffon tant qu'elle est très chaude, pour épouser les fils sans faire une bulle d'air.

• Carénage de pied de dérive

Une tôle d'aluminium 5/10 est découpée suivant un gabarit en papier que l'on a ajusté, en laissant 7 mm de plus à la jonction du stabilisateur pour lui faire une petite assise. La tôle est pliée et martelée autour de tiges d'acier de différents diamètres tenues dans un étau. L'assise du stab est martelée doucement pour ne pas la déchirer. Le carénage est maintenu sur la dérive par une petite vis.

• Immatriculations peintes

Les immatriculations sont peintes à la Humbrol gris foncé mat (n°67) à l'aide de pochoirs. C'est en effet toujours dommage de voir sur une vieille toile l'épaisseur de lettrages en vinyle et leur aspect « plastique ». La découpe des pochoirs est faite à la CNC. Du scotch large (ou bande de transfert) est posé sur le vinyle afin de positionner l'ensemble sur le fuselage, et le vinyle est aussitôt enlevé avant que la peinture ne soit sèche pour obtenir des bords bien nets.

Affaire de motivation

Il est certain que se lancer dans une réalisation de cette envergure, c'est-à-dire telle qu'est proposée sa construction réaliste, représente une somme de travail pour le moins non nulle, et même un peu plus ! Le résultat est toutefois à la hauteur des efforts consentis, qui peuvent cependant être ajustés aux ambitions affichées : simplification de la structure, réduction de l'échelle... A chacun ses plaisirs, et ses motivations ! Mais ce Musger MG12a permet une fois encore (la liste des plans de planeurs rétro publiés par Modèle Mag commence à être longue) de succomber au charme de ces vieilles toiles planantes...



C'est en vol de pente que le planeur est le plus intéressant à piloter, et c'est également là qu'on profite au mieux de son réalisme.



EN VOL

«COMME UN VIEUX»...

Par une douce journée printanière d'avril, je me suis rendu au Pic du Vissou pour effectuer le premier vol. J'ai en effet toujours préféré inaugurer un nouveau planeur à la pente plutôt qu'en remorquage : en cas de pépin au décollage, on a ainsi de l'eau sous la quille pour corriger. Cela dit, un planeur correctement construit n'a aucune raison d'avoir de problème. La brise de sud est relativement forte, comme c'est toujours le cas en plein après-midi, et il serait sans doute plus sage d'attendre 18h00 pour voler dans un air plus calme, mais l'impatience est trop grande. Tenu face au vent, le planeur ne demande d'ailleurs qu'à partir... une légère impulsion et le voilà dans son élément. Malgré ses 4 kg de pin, CTP, laiton, acier (mais pas un morceau de balsa), le Musger est peu chargé grâce à sa surface alaire conséquente. Le planeur part droit sans aucune correction à faire, tout à l'air bon en terme de réglages et centrage. Comme la brise est soutenue, le planeur est toutefois un peu chahuté, si bien qu'il faut voler vite en poussant sur le manche de profondeur, ce qui évite par ailleurs de se faire satelliser.

La maniabilité est excellente, avec pratiquement les mêmes comportements que le Doppelraab (voir plan encarté dans Modèle Mag n°633 et 634). Il y a peu de lacet inverse en roulis, mais le pilotage doit être propre et fin avec la dérive sous peine de perdre rapidement de l'altitude, comme c'est souvent le cas avec les vieilles toiles. Le planeur tourne par contre pratiquement sur place à la dérive. Après un vol d'une demi-heure, photos et vidéo dans la boîte, il est temps d'atterrir. La prise de terrain se fait sans difficulté, et le planeur glisse finalement sur son patin : c'est un bon point car, souvent, les planeurs à patin sans roue freinent tellement rapidement qu'ils passent sur le nez. Tout dépend de la forme du patin et de

son emplacement par rapport au centre de gravité. L'absence d'aérofreins n'est quant à elle pas trop pénalisante, mais il est toujours mieux d'en disposer, surtout sur des pentes exiguës. Chacun jugera s'il préfère sacrifier l'aspect maquette ou le côté pratique, mais une paire d'AF à palettes type DFS ne défigurerait pas ce MG12a. Les deux câbles de triangulation sifflent en vol, ce qui ajoute au caractère sympathique des évolutions. J'ai expérimenté leur fonction sur un atterrissage avec arrêt brutal sur un gros cailloux : l'un des émerillons de câble a cassé net, ce qui prouve qu'ils servent et ont encaissé de l'énergie qui aurait sûrement abîmé un peu les bords d'attaque d'ailes aux emplantures (j'en ai désormais de rechange dans ma caisse de terrain).

Et en remorquage... La tendance étant de plus en plus au gigantisme, avec en conséquence des remorqueurs motorisés par des 100 cm³ et plus, il faut vraiment prévenir le pilote du remorqueur de la légèreté de ce genre de planeur, et avoir le doigt sur le bouton de largage... au cas où. Le décollage s'effectue avec le «BO» largable, en quelques mètres. Il est préférable de passer en petits débattements aux ailerons et profondeur durant la montée : la vitesse étant alors plus élevée, autant avoir des réactions plus douces aux commandes. Un fois le planeur largué, il ne faut pas s'attendre à rivaliser avec une machine moderne à fort allongement. Le mieux est de le laisser voler sans toucher à rien, ou presque. Le vol de pente est donc toujours plus agréable pour ce genre de vieilleries, où l'on peut apprécier longuement sa silhouette en passant et repassant au ras des yeux, chose que la plaine ne permet pas.

Quelques vidéos des vols se trouvent sur cette page : <http://www.retroplane.net/mg12a-maquette/page6.htm>